

HÉRONDAS

LE MAITRE D'ÉCOLE

LE SACRIFICE A ESCULAPE

TEXTE GREC

AVEC INTRODUCTION ET COMMENTAIRE

PAR

E. RAGON

Bibliothèque Maison de l'Orient



148730

PARIS

LIBRAIRIE CH. POUSSIELGUE

RUE CASSETTE, 15

1898

INTRODUCTION

I

Il y a quelques années, on ne connaissait guère Hérondas que de nom; encore ce nom même était-il d'une forme incertaine : c'était Hérodas selon les uns, Hérondas au dire des autres. Quelques vers cités dans Athénée et Stobée donnaient à entendre que ce poète avait eu de la réputation; mais le plus long de ces fragments ne dépassait pas quatre vers¹. Le témoignage le plus considérable était un passage d'une lettre de Pline le Jeune à Antonius (IV, 3); les poésies de ce dernier y sont égalées à celles de Callimaque et d'Hérodas : *Ita certe sum adfectus ipse, cum græca epigrammata tua, cum iambos proxime legerem. Quantum ibi humanitatis, venustatis! quam amantia, quam arguta, quam recta! Callimachum me vel Heroden vel si quid his melius tenere credebam; quorum tamen neuter utrumque aut absolvit aut attigit.*

On était réduit à ces maigres renseignements, source de conjectures contradictoires pour les érudits, quand au milieu de l'année 1891, l'administration du Musée britannique, qui venait de publier la *République athénienne* d'Aristote, fit paraître, d'après les papyrus grecs acquis par elle, un nouveau volume contenant des fragments de l'*Illiade*, un résumé de grammaire, le discours

1. On trouvera plus loin ce fragment, intitulé Μολπεινός, cité en note, page 49.

d'Isocrate *sur la Paix*, une lettre de Démosthène, la fin du plaidoyer d'Hypéride contre Philippidès, enfin sept Mimes d'Héronidas, une trouvaille qui rappelle celle des *Fables* de Babrius par Mynoïde Minas en 1840. De tous côtés les hellénistes se mirent immédiatement à l'œuvre, corrigeant le manuscrit, comblant les lacunes, commentant le texte, expliquant les mots nouveaux. Grâce à ces nombreux et diligents travaux, on put bientôt lire Héronidas et le comprendre assez bien pour goûter et apprécier son œuvre.

Les Mimes d'Héronidas ne nous apprennent rien de positif sur sa personne : son nom ne se rencontre même pas dans le manuscrit. Mais nul ne peut douter que ces Mimes ne soient de lui, car on y retrouve cinq des fragments précédemment connus sous son nom.

Sur la patrie d'Héronidas, rien de certain. Toutefois, en constatant que les nombreux noms de ville cités dans ses poésies appartiennent tous aux rivages de la mer Égée, que la scène de deux mimes est dans l'île de Cos, que le poète parle en connaisseur des trésors artistiques, des usages et de l'administration de cette ville, on peut conclure avec vraisemblance qu'il a habité le littoral de l'Asie Mineure et qu'il a séjourné à Cos.

A quelle époque a vécu Héronidas ? Probablement à l'époque alexandrine. Il est question, dans le premier mime, du Musée d'Alexandrie : ce poème n'a donc pu être composé avant les Ptolémées. De plus, on y mentionne le sanctuaire des dieux frères, θεῶν ἀδελφῶν τέμενος : or cette appellation figure sur des monnaies représentant Ptolémée, Philadelphie et la reine Arsinoé, qui était en même temps sa sœur et sa femme. Enfin, l'expression βασιλεὺς χρηστός qui, dans le même passage, désigne le roi d'Égypte alors régnant, semble bien se rapporter au fils et successeur de Philadelphie, à Ptolémée Évergète, dont le règne va de 247 à 222 av. J.-C. Ainsi, Héronidas

succède de près à Théocrite et à Callimaque, dont il est presque le contemporain.

II

Le mime grec est une scène comique, un dialogue de courte durée entre deux ou trois personnages dont le poète esquisse le type. Dans ces petites compositions, nulle intrigue dramatique; du naturel, de l'observation, de la gaieté, c'est tout ce qu'on demande au poète. Le Syracusain Sophron, qui inventa ce genre vers la fin du V^e siècle avant J.-C., le porta, dit-on, à la perfection: malheureusement les courts fragments qui nous restent de lui ne nous permettent pas de juger par nous-mêmes de son mérite. C'est en prose qu'écrivait Sophron; avec Théocrite, un siècle et demi plus tard, le mime se hausse jusqu'au vers hexamètre. En effet, la *Magicienne*, *Cynisca* et les *Syracusaines* (idylles II, XIV, XV) sont de véritables mimes, les seuls qui aient permis jusqu'ici de se faire quelque idée de ce genre de poème.

On a remarqué avec raison qu'en abandonnant le majestueux hexamètre pour le trimètre *scazon*, Héronidas fut heureusement inspiré. Ce vers, inventé par le poète satirique Hipponax, remplace par un spondée le dernier iambe du trimètre iambique dont se servaient les poètes comiques, d'où son surnom de boiteux (*σκαζων*); il convient aux badinages versifiés, à la fable, et c'est dans ce mètre qu'a écrit Babrius¹. Héronidas le construit à peu près comme ses devanciers, mais sans se préoccuper d'éviter le spondée à la cinquième place. La césure est tantôt *penthémimère*, tantôt *hepthémimère*. Les crases

1. Le scazon de Babrius est constamment accentué sur l'avant-dernière syllabe: c'est là une nouveauté dont on ne trouve nulle trace avant lui.

sont très fréquentes, ainsi que les élisions, dont la dureté est souvent excessive.

Les iambographes écrivaient dans le dialecte ionien ; l'ionien est donc le fond de la langue d'Hérondas, bien que le poète fût vraisemblablement de race dorienne, comme l'indique la forme de son nom. D'ailleurs, à cet ionien se mêlent çà et là des formes telles que ὄρη pour ὄρα, γλᾶσσα pour γλῶσσα, qui s'accordent bien avec ce que nous avons dit du séjour probable du poète dans l'île dorienne de Cos. Son vocabulaire renferme un grand nombre de termes ou de sens rares, connus jusqu'ici seulement par le lexique d'Hésychius, ou même entièrement nouveaux. Tels sont, pour nous borner à ceux que renferme le troisième mime, *πίστρη*, lieu où l'on joue ; *προῦνικος*, portefaix ; *φῦσα*, sac ; *ἴτριον*, gâteau ; *ἡμιθιον*, demi-obole ; *κυρτεύς*, pécheur ; *ἀστράδδα*, assidûment (?) ; *ἀστροδίφης*, astrologue ; *μῦς*, bâillon ; *χαλκίζω*, jouer « aux sous » ; *ἕτ' ἤμος*, quand ; *καλλίας*, singe ; *τριθημέρη*, il y a trois jours ; *ἔρμιν*, pied de lit ; *τριακάς*, trentième jour, etc. Les locutions proverbiales reviennent volontiers dans les Mimes d'Hérondas : rien de plus naturel, dès qu'il s'agit de faire parler des gens du peuple. Telles sont, toujours dans le troisième mime, les expressions *τά Ναννάκου κλαύσω*, *λιπαρώτερος ληχύθου*, *τῆ Ἀκεσίου σεληναίῃ*, *ἔκου οἱ μῦς τὸν σίδηρον τρώγουσιν*, *ποικιλώτερος ὕδρας*.

III

Le papyrus du Musée britannique nous a conservé sept Mimes complets, plus quelques menus fragments. chaque pièce est pourvue d'un titre, dû vraisemblablement à l'auteur même. Ce sont : l'*Entremetteuse*, le *Pourvoyeur*, le *Maître d'école* (*Διδάσκαλος*), le *Sacrifice à Esculape*, la *Jalouse*, les *Bonnes amies*, le *Cordonnier*.

Disons tout de suite que les personnages mis en scène par Héronidas, des femmes généralement, ne sont pas tous sympathiques ; plusieurs sont corrompus ou même foncièrement dépravés ; leur conversation, trop souvent, n'est rien moins qu'édifiante. Si Héronidas rappelle Aristophane, c'est seulement par ce vilain côté.

Toutefois, deux ou trois de ces saynètes sont aussi décentes qu'agréables, notamment le *Sacrifice à Esculape* et le *Maître d'école*.

La première offre un intérêt particulier aux archéologues. Héronidas y met en scène deux pauvres ménagères qui viennent offrir un coq à Esculape, probablement dans l'Asclépiéon de Cos. Ce temple fameux renfermait un grand nombre d'œuvres d'art, témoignage de la reconnaissance des malades. Cynno, l'une des deux femmes, s'excuse sur son peu de fortune de n'offrir au dieu guérisseur qu'un si maigre festin. Puis, lorsque Coccalé, sa compagne, a suspendu, selon l'usage, un tableau votif d'actions de grâces, nos deux visiteuses passent en revue les sculptures placées dans le vestibule du temple. Elles admirent à l'envi, elles s'extasient devant chaque nouvel objet. Soudain, tandis que Cynno, gourmande la lenteur de sa servante, le néocore écarte le rideau du sanctuaire et en fait apparaître les magnificences. Cette fois il s'agit de peinture : un tableau d'Apelle excite l'admiration des deux femmes. Malheureusement le néocore vient interrompre ces transports en annonçant que le sacrifice a une heureuse issue. Les visiteuses promettent de revenir bientôt ; puis la servante découpe le coq, en donne une cuisse au néocore, et rapporte le reste à la maison.

Le *Maître d'école* est une scène assez amusante, qui, de plus, nous apprend du nouveau sur la manière d'élever les enfants chez les Grecs.

Métrotimé, une brave femme du peuple, vient trouver le maître d'école pour qu'il mette à la raison son garne-

ment de fils. Cottalos fait enrager tout le monde; il est joueur et paresseux; il fréquente les pires compagnies. Au lieu d'étudier, il grimpe sur le toit et cause des dégâts que sa mère est obligée de payer. Que le maître d'école lui administre donc une correction exemplaire. Sans se faire prier, Lampriscos saisit une lanière et cingle les épaules du mauvais sujet. Cottalos a beau supplier: sa mère veut faire durer le supplice. Enfin le maître s'arrête, sans que Métrotimé soit apaisée.

Ce qui fait l'intérêt de ce mime, ce n'est ni le rôle de Lampriscos ni celui de Cottalos, qui sont tracés finement, mais à peine esquissés; c'est le caractère de Métrotimé. Cette femme qui fait battre son enfant jusqu'au sang, que les cris de la victime ne touchent point, et qui ne dit pas: C'est assez, même quand le maître d'école trouve qu'il est temps de s'arrêter, ce n'est pas une mère, c'est une mégère, ou, si l'on veut, c'est une femme du peuple réduite à la misère par les frasques de son vaurien de fils et qui ne voit en lui que la cause de sa ruine. Décidément, comme on l'a dit, « les mœurs, dans ce temps-là, avaient le cœur moins sensible que les papas d'aujourd'hui ».

IV

Quelle est la valeur littéraire des petits poèmes d'Héronidas? Elle est réelle, sans être bien grande. « On n'y rencontre, dit fort bien M. Th. Reinach¹, ni le fin atticisme de Lucien, ni ces admirables échappées poétiques qui nous enchantent dans les idylles de Théocrite: même dans les *Syracusaines*, le chant de la pleureuse d'Adonis ne tranche-t-il pas heureusement sur le fond

1. *Revue des études grecques*, t. IV, juillet-septembre 1891.

vulgaire du dialogue? Héronidas est volontairement terre à terre, réaliste jusqu'au bout; sa poésie n'est guère que de la prose versifiée; mais il faut rendre justice au parfait naturel et à l'aisance de son style, où la contrainte du mètre ne se fait presque jamais sentir; il faut louer la variété, la vivacité, l'ingénieuse mise en scène de ses compositions, la vérité des caractères et des situations qui ressuscitent sous nos yeux tout un petit monde de femmes sérieuses ou frivoles, d'artisans, d'esclaves, l'école avec ses châtiments, l'*ergastulum* avec ses tortures, les tribunaux, les temples, les boutiques. Héronidas a de l'esprit, de l'*humour* même, mais il n'en prête pas trop à ses personnages: leur parler est bien la langue familière de tous les jours, avec ses négligences, ses répétitions, toute farcie d'expressions proverbiales, dont beaucoup viennent s'ajouter aux recueils existants de *Parémiographes grecs*.

« On le voit: ce n'est pas seulement la grammaire et la lexicographie qui trouveront leur profit dans une étude approfondie du nouvel auteur, elle enrichira encore et surtout la science des antiquités. Nous avons ici en quelque sorte une série de photographies instantanées de la vie privée du troisième siècle, ou, si l'on préfère, l'équivalent en littérature de ce que sont en peinture les tableaux d'intérieur d'un Ostade ou d'un Téniers. »

« Les Mimes d'Héronidas, dit de son côté M. Dalmeyda, ont tous les caractères de l'art alexandrin: cette comédie en miniature, souvent très voisine des idylles de Théocrite, porte bien la marque d'une époque où l'hymne et l'épopée elles-mêmes perdent leur grandeur et leur enthousiasme pour devenir des genres mièvres et coquets. La poésie s'intéresse aux humbles et à la réalité commune... On ne peut s'empêcher, quand on lit les Mimes d'Héronidas, de penser à plusieurs de nos poètes

contemporains qui prennent leurs sujets dans la vie ou les mœurs populaires. Ils cherchent la poésie du prosaïque et s'arrêtent volontiers devant les spectacles que le profane dédaigne. Mais ce qui distingue nettement Hérondas de nos poètes, c'est l'impersonnalité de son art. Il nous montre sans doute le peuple, mais il le fait avec une indifférence absolue, sans laisser voir le moindre intérêt pour ses héros. Il se cache derrière ses personnages. A peine peut-on dans certains passages des Mimes reconnaître l'humour et l'esprit du poète lui-même; il sait toujours, avec un art parfait, se mettre à la mesure de ses personnages, reproduire leur ton et leur allure : il n'a pour eux ni pitié ni dédain, il ne voit en eux qu'une matière d'art. »

V

Le papyrus CXXXV du Musée britannique est écrit entièrement de la même main. Les mots ne sont pas séparés, la ponctuation et l'accentuation sont presque totalement absentes; on y remarque des lettres omises dans la rapidité de l'écriture ou confondues avec d'autres de forme analogue, des lacunes que le copiste a eu la sagesse de ne pas combler et d'indiquer au contraire par des blancs, de nombreuses fautes d'orthographe, entre autres la diphtongue *αι* invariablement transcrite par un simple *ι*, conformément à la prononciation en usage dès le quatrième siècle av. J.-C. Souvent le copiste (ou un reviseur qui avait en main l'archétype) a corrigé lui-même ses erreurs en écrivant au-dessus de la ligne les lettres véritables : ces corrections de première main sont généralement la vraie leçon. Des corrections postérieures ajoutées par deux ou trois mains différentes ont beaucoup moins de valeur.

M. Kenyon, le premier éditeur des Mimes d'Hérodas, poussé par le louable désir de les faire connaître le plus vite possible au monde savant, se contenta de lire attentivement le papyrus et de le transcrire avec soin, en séparant les mots : ce premier travail fut exécuté avec une habileté à laquelle il convient de rendre hommage. Presque en même temps (été de 1891), un autre savant anglais, M. Rutherford, complétait l'édition *princeps* en publiant une recension où étaient distingués les couplets de chaque interlocuteur, et dont mainte correction ou supplément rendait le texte à peu près lisible. Immédiatement s'engagea entre les érudits une vive escarmouche philologique à laquelle prirent part en France MM. Weil et Th. Reinach, en Angleterre Ellis, Nicholson et Palmer, en Allemagne Blass, Buecheler, Kaibel et Crusius. Quelques mois après paraissait dans la *Mnemosyne* un texte amélioré et brièvement commenté par un savant hollandais très distingué, M. van Herwerden. Parmi les principales éditions publiées depuis, il faut citer, en 1892, celle de Buecheler accompagnée d'une traduction latine, puis celle de Crusius (2^e édition en 1894) dont le commentaire critique est très développé. Enfin, dans la seule année 1893, on a publié à Paris jusqu'à trois traductions françaises, dues à MM. Boisacq, Ristelhuber et Dalmeyda.

Les lecteurs instruits trouveront sans doute que le commentaire de la présente édition est d'une abondance inutile. Cela vient de ce qu'en le rédigeant nous avons songé non seulement aux étudiants des Facultés, mais aussi aux élèves de l'enseignement secondaire.

BIBLIOGRAPHIE

- F. G. KENYON. — *Classical texts from papyri in the British Museum including the newly discovered poems of Herodas*, London, 1891.
- RUTHERFORD. — *Herondas. A first recension*. London, 1891.
- TH. REINACH. — *Hérodas le mimographe*. *Revue des études grecques*, 1891, t. IV, p. 219.
- H. WEIL. — *Les mimiambes d'Hérodas*. *Journal des savants*, 1891, p. 655; 1892, p. 516; 1893, p. 18.
- FR. BÜCHELER. — *Herondæ Mimiambi*. Bonnæ, 1892.
- O. CRUSIUS. — *Herondæ Mimiambi : accedunt Phœnicis Coronistæ, Mattii mimiamborum fragmenta*. Lipsiæ, 1892. — 2^e édition, 1894.
- *Die Mimiamben des Herondas*. Deutsch mit Einleitung und Anmerkungen. Gættingen, 1893.
- G. DALMEYDA. — *Les Mimes d'Hérodas*. Traduction française précédée d'une introduction. Paris, Hachette, 1893.
- J. GIRARD. — Article dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1893, p. 63.
- H. van HERWERDEN. — Ἡρώδου μίμιχοι. *Mnemosyne*, XX, 1892, p. 41.
- MEKLER. — *Herondas Mimiamben*, eingeleitet, übersetzt und erklärt. Vindobonæ, 1894.

ΗΡΩΝΔΑ

MIMIAMBOS

III

ΔΙΔΑΣΚΑΛΟΣ

METRODOROS

Οὕτω τί σοι δοίησαν αἱ φίλαι Μοῦσαι,
Λαμπρίσκε, τερπνόν τῆς ζόης τ' ἐπαυρέσθαι,
τοῦτον κατ' ὤμου δεῖρον, ἄχρις ἢ ψυχῇ
αὐτοῦ ἐπὶ χειλέων μῶνον ἢ κακῇ λειφθῆ.
Ἔκ μευ ταλαίνης τὴν στέγην πεπόρθηκεν

5

1. Οὕτω δοίησαν. Dans les souhaits, οὕτως accompagne bien l'optatif : aussi vraiment que. Ar. *Nuées*, 512 : οὕτω νικήσομαι, ὡς... Eur. *Médée*, 714 : δέξαι με γώρα· οὕτως... ἔλθεις θάνοισ, accueille-moi dans ton royaume : à ce prix, puisses-tu mourir heureux. — Δοίησάν τι τερπνόν, puissent-elles te combler de faveurs. Cf. Soph. *O. C.* 648 : ὦ Ζεῦ, διδοίης τοῖσιν εὖ.

2. Δοίησαν a deux compléments unis par τε, d'abord τερπνόν τι, puis l'infinitif ἐπαύρεσθαι. Cf. 27-28 une construction pareille : οὐκ ἄνους βόσκειν διδάσκω, γραμμάτων δὲ παιδείην. — La construction de δίδωμι avec l'infinitif se trouve surtout dans les prières, *Iliade*, III, 351 : Ζεῦ ἄνα, δός τίσασθαι. Le verbe ἐπαυρίσκομαι se construit avec le génitif ou avec l'accusatif : *jouir de*. — Ζόη : forme ionienne pour ζωή.

3. Κατ' ὤμου, du haut en bas de l'échine. De là le verbe latin *catomidiare*, « donner les étrivières ». — Ἄχρις, avec le subjonctif, pour ἄχρις ἄν, est un néologisme. Cf. v. 88 et Bion, I, 48. — Ἡ ψυχῇ, le souffle.

4. Μῶνον (= μόνον) se rattache à ψυχῇ : rien que le souffle.

5. Joignez ἐκ-πεπόρθηκεν. Hérondas use et abuse de la tmèse dans les verbes composés. — Μευ = μου. — Στέγην = οἶκον. Sens fréquent chez les poètes. Il ne s'agit pas de dégâts matériels ; Cottalos met au pillage la maison, pour avoir de quoi jouer.

χαλκίνδα παίζων· καὶ γὰρ οὐδ' ἀπαρκεῦσιν
 αἰ ἀστραγάλοι, Λαμπρίσκε, συμφορῆς δ' ἤδη
 ὄρμα ἔπι μέζον. Κοῦ μὲν ἡ θύρη κεῖται
 τοῦ γραμματιστέω καὶ τριηκῆς ἡ πικρῆ
 τὸν μισθὸν αἰτεῖ, κῆν τὰ Ναννάκου κλαύσω,
 οὐκ ἂν ταχέως λέξειε· τήν γε μὴν παίστρην,
 ὄκουπερ οἰκίζουσιν οἱ τε προῦνικοι
 κοί δρηπέται, σάφ' οἶδε κήτέρω δεῖξι.

10

6. Χαλκίνδα (adverbe) παίζειν, *jouer de l'argent*, ce que les enfants appellent « jouer aux sous ». Le χαλκισμός était un jeu où l'on faisait tourner une pièce de monnaie, que l'on devait arrêter net avec le doigt avant qu'elle tombât. (Pollux, VII, 206.) — Ἀπαρκεῦσιν : plus rare que le simple ἀρκεῖν. Cf. v. 63.

7. Ἀστραγάλη : ionien pour ἀστράγαλος, *osselet*. Ce mot désigne ordinairement, au pluriel, *les dés*. La seconde syllabe est longue, contrairement à l'usage. Συμφορῆς μέζον = μείζονα συμφοράν, *un malheur pire* (que les osselets).

8. Κοῦ = ποῦ, comme plus loin ὄκουπερ = ὄπουπερ. Cet adverbe dépend de οὐκ ἂν λέξειε.

9. Γραμματιστής (gén. ion. έω), *grammatiste*, qui apprend à lire et à écrire, a un sens plus précis et désigne un personnage plus modeste que le διδάσκαλος, *maître d'école, instituteur, professeur*. — Τριηκῆς (ionien pour τριακῆς) signifie proprement *nombre de trente*; ici, le trentième jour du mois. Cf. Hésiode, *Opera et dies*, 768. De même, plus loin, v. 53, εἰκάς, *vingtaine*, désigne le vingtième jour du mois. Cf. Hésiode, *ibid.*, 818.

10. Κῆν : ion. pour κᾶν (= καὶ ἑάν). Ceci se rapporte à ce qui précède : Métrotimé a beau supplier, il faut payer. — Τὰ Ναννάκου, *les larmes de Nannacos*. Expression proverbiale. Nannacos, roi de Phrygie, prévoyant le déluge de Deucalion, versait, dit-on, un déluge de larmes. Cf. ΑΘΗΝΑΙΕ, II, 101 : Τὰ ἀπὸ Ναννάκου... ἐπὶ τῶν πολλὰ θρηγούτων. Νάννακος γὰρ ἐγένετο Φρυγῶν βασιλεύς..., ὃς προσιδῶς τὸν μέλλοντα κατακλυσμὸν μετὰ θαρῶν ἰκέτευεν. Ἡρώδης δὲ ὁ ἱαμβοποιὸς φησιν· ἵνα τὰ Ναννάκου κλαύσω.

11. Γε μὴν (= δεῖ) répond au μὲν du v. 8. — Παίστρην, *lieu où l'on joue, tripot*. Mot inconnu jusqu'ici, formé de παίζω comme παλαίστρα de παλαίω.

12. Οἰκίζουσιν = οἰκοῦσιν. Partout ailleurs οἰκίζω a le sens actif de *bâtir, peupler*. — Προῦνικοι (de ἐνεργεῖν), *portefaix*. Hésychius : προῦνικοι· οἱ μισθοῦ κομίζοντες· ὄνια ἀπὸ τῆς ἀγορᾶς.

13. Κοί, κῆ, κήτέρω = καὶ οἱ, καὶ ἡ, καὶ ἑτέρω. Entendez d'abord οἶδε dans le sens de *il connaît*, puis suppléez ce mot devant δεῖξι avec le sens de *il peut, il est en mesure de*.

Κή μὲν τάλαινα δέλτος, ἣν ἐγὼ κήνω
 κηροῦσ' ἐκάστου μηνός, ὄρφανή κεῖται 15
 πρὸ τῆς χαμεύνης, τοῦ ἐπὶ τοίχον ἐρμῖνος,
 ἣν μή κοτ' αὐτὴν οἶον Ἀίδην βλέψας
 γράψῃ μὲν οὐδὲν καλόν, ἐκ δ' ὄλην ξύση.
 Αἱ δορκαλιῆδες δὲ λιπαρώτεραι πολλόν
 ἐν τῆσι φύσης τοῖς τε δικτύοις κεῖνται 20
 τῆς ληκυθίου ἡμέων, τῇ ἐπὶ παντὶ χρώμεσθαι.
 Ἐπίσταται δ' οὐδ' ἄλλα συλλαβὴν γνῶναι,
 ἣν μή τις αὐτῷ ταῦτά πεντάκις βώση.
 Τριθημέρη, Μάρωνα γραμματίζοντος

14. Δέλτος : la tablette enduite de cire qui servait aux exercices d'écriture des écoliers, comme aujourd'hui l'ardoise.

15. Ὀρφανή, *délaisiée, vierge d'écriture.*

16. Πρὸ τῆς χαμεύνης, *au pied de son lit.* Ici, χαμεύνη (proprement γαμαὶ εὐνή) signifie bois de lit, couchette. Τοῦ ἐπὶ τοίχον ἐρμῖνος, qui désigne le pied de lit le plus reculé, celui qui touche à la muraille, est une apposition explicative de τῆς χαμεύνης.

17. Ἦν μή κοτε (= ποτε), *à moins que par hasard.* Cf. Eurip. *Médée*, 30. Le papyrus α κην μη. — Οἶον Ἀίδην, *comme on regarderait la mort.* Ἄδης, le dieu des enfers et de la mort, se prend parfois pour la mort même. — Οἶον (ou οἶα, v. 30 et 51) équivalait en poésie à ὥσπερ.

19. Δορκαλίς, *osselet* (qui saute comme une chevrette). Sens nouveau. Le mot δορκάς a le même emploi au v. 63. — Λιπαρώτεραι, *plus luisants* (à force de servir). — Πολλόν = πολύ. — Δε répond à μὲν du v. 14 et marque ici une forte opposition.

20. Φῦσα, *sac d'écolier en forme de soufflet.* Hézychius : Φῦσα. ἀσκός. — Δίχτυα, *filet* comme celui dont se servent nos ménagères pour aller aux provisions.

21. Τῆς ληκυθίου dépend de λιπαρώτεραι. La *lécythe* était une burette, un flacon où l'on mettait de l'huile, des parfums, des couleurs, etc. L'expression λιπαρώτερος ληκυθίου était proverbiale. — Τῇ = ᾧ.

22. Γνῶναι, *reconnaitre, distinguer* (des autres). — Συλλαβὴν a ici un sens moins étroit que notre mot *syllabe*; il équivalait à *lettre, son.* Dans Lucien, *Jugement des voyelles*, 2, le Sigma dit de même en s'adressant aux voyelles : πρὸς τε ὑμᾶς καὶ τὰς ἄλλας συλλαβὰς.

23. Βώση = βοήση.

24. Τριθημέρη, *il y a trois jours, avant-hier.* Mot nouveau. — Μάρωνα γραμματίζοντος, « lui faisant écrire le mot *Maron* ».

τοῦ πατρὸς αὐτῶ, τὸν Μάρωνα ἐποίησεν 25
 οὗτος Σίμωνα ὁ χρηστός· ὥστ' ἔγωγ' εἶπα
 ἄνουν ἑμαυτὴν, ἥτις οὐκ ὄνοῦς βόσκειν
 αὐτὸν διδάσκω, γραμμῶν δὲ παιδείην,
 δοκεῖσ' ἄρωγόν τῆς ἀωρίας ἔξειν.
 Ἐπεὶν δὲ δὴ καὶ ῥῆσιν οἶα παιδίσκον 30
 ἢ ἄγω μιν εἰπεῖν ἢ ὁ πατὴρ ἀνώγωμεν,
 γέρον ἀνὴρ ὡσὶν τε κῶμμασιν κήμωνων,
 ἐνταυθ' ὅπως νιν ἐκ τετραμένης ἤθει·

25. Μάρωνα, cette fois, est précédé de l'article : on vient d'en parler, il est connu. De plus, le complément direct se distingue ainsi de l'attribut Σίμωνα.

26. Οὗτος ὁ χρηστός, *ce bon apôtre*. — Σίμωνα. Le nom de Simon doit être familier au jeune vaurien : c'est un terme de jeu, le nom d'un coup de dés. (DALMEYDA.) — Εἶπα : on sait que cet aoriste, fréquent dans Hérodote, ne se rencontre guère chez les Attiques qu'à la deuxième personne εἶπας et à l'impératif : εἶπον, εἶπάτω, εἶπατε.

27. Βόσκειν, - faire paître, *garder* -.

28. Δέ, au lieu de ἀλλά, plus usuel après une négation. Cf. 7 : οὐδ' ἀπαρκεύουσιν... συμπορῆς δέ. — Διδάσκω : ici, *faire apprendre*.

29. Δοκεῖσ' = δοκοῦσα. — Ἐξείν : supplétez αὐτόν, qui est le complément direct. — Ἄρωγόν τῆς ἀωρίας, comme soutien de ma mauvaise saison, *soutien de ma vieillesse*.

30. Δὴ sert à reprendre le fil du discours après la digression ὥστ' ἔγωγ' εἶπα... ἔξειν. — Ἐπεὶν : ion. pour ἐπὶν, *quand*. — Cottalos sait à peine lire (v. 22), il écrit fort mal (v. 18); il ne sait *pas même* ce que savent les petits enfants (οἶα παιδίσκον), bien réciter une leçon. C'est cette gradation qu'indique discrètement le mot καί. — Ῥῆσιν, *une tirade* (apprise par cœur). Cf. Plutarque, *Banquet*, VII, 8, 4 : Ἀριστοφάνεται ῥήσεις, des passages d'Aristophane.

31. Εἰπεῖν, *réciter*.

32. Κῶμμασιν = καὶ ὄμμασιν. Plus loin, κῶ = καὶ ὁ, κήστῃ = καὶ ἐστῆ, κού = καὶ οὐ, etc.

33. Ἐνταυθα, *alors*, répond simplement à ἐπεὶν et ne sert, comme souvent, qu'à résumer la première partie de la phrase. — Ἡθεῖ, *il distille*, il laisse couler goutte à goutte; νιν (= αὐτήν), cette tirade, cette leçon. — Ὅπως ἐκ τετραμένης (de τετράω), s.-e. κύλικος οὐ ὑδρίας, *comme d'une urne fêlée* (litt. *percée*). — Ἐκ τετραμένης κύλικος πίνειν était une expression proverbiale. Cf. Perse, I, 35. — Ὅπως (= ὅπως) pour ὡσπερ est poétique. Cf. v. 41.

α "Απολλον — ἀγρευ" — Τοῦτο, φημί, χῆ μάμμη,
 τάλης, ἐρεῖ σοι, κῆστί γραμμάτων χῆρη, 35
 κώ προστυχὼν Φρύξ. — "Ἦν δὲ δῆ τι καὶ μέζον
 γρύξαι θέλωμεν, ἢ τριταῖος οὐκ οἶδεν
 τῆς οἰκίης τὸν οὐδόν, ἀλλὰ τὴν μάμμην,
 γρηῖν γυναῖκα κῶρφανὴν βίου, κείρει,
 ἢ τοῦ τέγευς ὑπερθε τὰ σκέλεα τείνας 40
 κῆθηθ' ὅκως τις καλλίης κάτω κύπτων.
 Τί μευ δοκεῖς τὰ σπλάγγνα τῆς κακῆς πάσχειν,
 ἐπεὰν ἴδωμι; κού τόσος λόγος τοῦδε·

34. "Απολλον ἀγρευ, = Apollon chasseur". Ces deux mots semblent être le début d'une tirade très connue au temps d'Héronidas. La mère semble contrefaire la récitation hésitante de son paresseux de fils.

35. Τοῦτό, φημί, χῆ (= καὶ ἡ) μάμμη... χῆρη, cette leçon-là, lui dis-je, ta grand-mère, la pauvre femme, te la réciterait, et pourtant elle n'a pas fait d'études; le premier esclave venu te la dirait aussi. — Τάλης, pour τάλας, est douteux. — Ἐρεῖ = λέγοι ἄν. Cf. IV, 28, 33, 57. — Χῆρη est ici le féminin de l'adjectif χῆρος, dépourvu de, et non pas le substantif χῆρη (= χῆρα), veuve.

36. Φρύξ, Phrygien, se dit fréquemment, par mépris, en parlant des esclaves. Pour les Grecs, tous les peuples de l'Asie étaient dans l'esclavage. — Τι καὶ μέζον, litt., quelque chose d'encore plus grand, c.-à-d. quelque reproche plus sévère.

37. Γρύξαι (γρύζω), grogner. Mot de la langue familière, qui remplace ici εἰπεῖν. — Τριταῖος, pendant trois jours. Adjectif employé comme attribut adverbial. Cf. les locutions ἄσμενος ἀκούω, τελευταῖος ἀφίκετο, ἤδη οἱ νεκροὶ ἦσαν πεμπταῖοι.

38. Τὸν οὐδόν, le seuil. Le français emploie une métaphore un peu différente : ne plus connaître le chemin de la maison.

39. Ὀρφανὴν βίου, dépourvue de moyens d'existence. Dalmeyda : « sans sou ni maille ». — Κείρει, il dépouille, il gruge. Ce verbe est rare, en ce sens, avec un complément de personne.

40. Τοῦ τέγευς ὑπερθε, au faite de notre toit. Dans le dialecte ionien nouveau, εο, εου se contractent en ευ.

41. Κῆθηθ' = κῆθηται. — Καλλίης (= καλλίας), sorte de singe familier, que les Athéniens avaient souvent chez eux par agrément. Ὄκως. Cf. v. 33.

43. Ἴδωμι : forme homérique pour ἴδω, cf. Iliade, XVIII, 63. — Κού τόσος λόγος τοῦδε, ce n'est pas que l'importance de ce mauvais sujet soit si grande, ce n'est pas que je me soucie tant de lui.

ἀλλ' ὁ κέραμος πᾶς ὡσπερ ἴτρια θλῆται,
 κήπην ὁ χειμῶν ἐγγύς ἤ, τρί' ἤμαιθα
 κλαίουσ' ἐκάστου τοῦ πλατύσματος τίνω·
 ἐν γὰρ στόμ' ἐστὶ τῆς συνοικίης πάσης
 τοῦ Μητροτίμης ἔργα Κοττάλου ταῦτα,
 κἀληθίν', ὥστε μηδ' ὀδόντα κινῆσαι.

45

Ὅρη δ' ὀκοίως τὴν ῥάχιν λελέπηκε
 πᾶσαν, καθ' ὕλην, οἷα Δῆλιος κυρτεὺς
 ἐν τῇ θαλάσση τῶμβλὺ τῆς ζόης τρίβων.

50

44. Κέραμος, *tuile*, a ici un sens collectif. A distinguer de πλίνθος, *brique*. — Ἰτριον, *gâteau sec, galette, massepain*, fait de sésame et de miel. — Θλῆται (= θλάται), de θλάω *broyer, briser*.

45. Κήπην = καὶ ἐπάν. — ἤμαιθον, *demi-obole*. Ce mot n'était connu jusqu'ici que par une phrase citée dans Athénée, VIII, 359 e : πρόσδοτε... ἢ ἄρτον ἢ ἤμαιθον ἢ ὅ τι τις χρήζει, et par la glose d'Hésychius : ἤμαιθον· ἡμιωβέλιον. On voit par cet exemple quel genre de services les Mimes d'Hérodas peuvent rendre aux lexicographes.

46. Ἐκάστου, *pour chaque*. La chose pour laquelle on paie se met au génitif avec ou sans ἀντί. ESCHYLE, *Prom.* 112 : τοιῶνδε ποινὰς ἀμπλακημάτων τίνω. — Πλάτυσμα, *plaque*, prend ici le sens de *tuile plate*.

47. Ἐν στόμα ἐστὶ, *il n'y a qu'une voix* (pour dire que). Cicéron dit de même : *Una vox est omnium*. De cette formule dépend la proposition infinitive : ἔργα Κοττάλου ταῦτα (εἶναι). — Συνοικία, *maison de location*, ici *les locataires*.

49. Κἀληθίν' = καὶ ἀληθινά (s.-e. ἐστὶν ἀ λέγουσι), et c'est la vérité. — Μηδ' ὀδόντα κινῆσαι, *pas moyen de desserrer les dents* (pour protester), litt., de remuer une dent. On ne connaissait jusqu'ici que les locutions κινεῖν πόδα, — ὄμμα, — μέλη, — κάρη.

50. Ὅρη = ὄρα. — Τὴν ῥάχιν λελέπηκε, *il s'est pelé, raclé l'échine*. Le papyrus a ῥάχιν.

51. Πᾶσαν se rapporte à ῥάχιν. — Καθ' ὕλην = ἐν ὕλῃ, *dans les bois*. — Κυρτεὺς, *pêcheur* qui se sert pour pêcher de la nasse (κύρτη). — Δῆλιος. Les pêcheurs et les plongeurs de Délos étaient renommés, et, en général, les habitants de cette petite île étaient de pauvres gens : on se moquait de leur complaisance intéressée à l'occasion des sacrifices offerts dans leur sanctuaire.

52. Τῶμβλὺ (= τὸ ἀμβλὺ) τῆς ζόης équivaudrait, selon Crusius, à τὴν ἀμβλεῖαν ζωὴν, *sa misérable vie*, sa vie grossière. Mais τῆς ζόης ne peut être qu'un génitif partitif, et τῶμβλὺ ne peut signifier que τὸ ἀμβλὺ μέρος, *la partie émoussée et affaiblie de la vie*, c'est-à-dire

Τὰς ἐβδόμας τ' ἄμεινον εἰκάδας τ' οἶδε
τῶν ἀστροδιφείων, κούδ' ὕπνος νιν αἰρεῖται
νοεῦνθ' ὄτ' ἤμος παιγνίην ἀγινεῖτε.

55

Ἄλλ' εἴ τί σοι, Λαμπρίσκε, καὶ βίου προῆξιν

la vieillesse. On ne saurait en douter, si on rapproche de cette expression le fragment d'Héronidas intitulé Μολπεινός :

Ἐπὴν τὸν ἐξηκοστὸν ἡλίον κάμψης,
ὦ Γρύλλε, Γρύλλε, θνήσκει καὶ τέφρη γίνου,
ὡς τυλὸς ὁ ὑπὲρ κείνο τοῦ βίου καμπτήρ.
ἤδη γὰρ αὐγὴ τῆς ζῆς ἀπήμδλυνται.

* Quand tu auras passé la soixantaine, Gryllos, Gryllos, meurs et deviens poussière; celui qui dépasse ce point de l'existence (καῖνο τοῦ βίου) est dans les ténèbres; dès lors l'éclat de la vie commence à se ternir (ἀπήμδλυνται) *.

53. Ἐβδόμας εἰκάδας τε, le septième et le vingtième jour du mois, c'est-à-dire les fêtes d'Apollon, où les écoliers avaient congé. Cf. Varron, *Sat.* 279 : *Pueri expectant nudinas ut magister dimittat lussum.*

54. Ἀστρο-διφείων *astrologues*. Ἀστρο-δίφης était jusqu'ici inconnu; mais ce mot est formé très régulièrement de διφάω, *chercher, scruter*, comme ἀστρο-θύτης est formé de θύω. D'ailleurs Orpigh emploie le mot διζήτωρ, *chercheur, fouilleur*. Il n'est nullement démontré que ἀστροδίφης soit * un terme de dénigrement *. — Κούδ' (= καὶ οὐδέ) ὕπνος νιν αἰρεῖται, et le sommeil même ne s'empare plus de lui. Cet emploi de la voix moyenne est insolite : les écrivains attiques disaient ὕπνος αὐτὸν αἰρεῖ ou bien ὕπνον ὄδε αἰρεῖται (αἰρεῖ).

55. Νοεῦνθ' = νοεῦντα, quand il songe. — Ὅτ' ἤμος équivalait à ὀπηνίκα. C'est le renversement de ἤμος; ὅτε employé par Apollonius de Rhodes; et ces deux formules sont un pléonasme qui groupe la conjonction attique ὄτε avec la conjonction ionienne ἤμος. Le papyrus a ὀπηνίκα en un seul mot. — Παιγνία, jeu, qui a le sens de fête dans Aristophane (*Lys.* 700), signifie ici vacances. — Ἀγινεῖτε, vous ramènerez. Vous, c'est-à-dire les maîtres d'école. Ce mot est sans doute un futur, ce qui suppose un présent ἀγίνω, au lieu de la forme connue ἀγινέω. * Les formes ἀγινέμεναι, *Od.* XX, 213, et ἀγίνεσκον, XVII, 294, ainsi que Apoll. de Rhodes, I, III, ne forcent pas, dit le dictionnaire de Pape, à supposer un présent ἀγίνω. * C'est possible; mais le passage d'Héronidas achève de rendre ce présent très vraisemblable. Le papyrus a ἀγινῆτε : mais ce n'est pas un subjonctif, c'est l'indicatif futur qu'il nous faut ici.

56. Εἴ a ici le sens de *utinam*, comme dans ce vers d'Homère (*Iliade*, XXIV, 74) :

Ἄλλ' εἴ τις καλέσειε θεῶν Θέτιν ἄσπον ἱμεῖο.

Ti après εἴ paraît explétif. Cf. 79 et IV, 32.

ἐσθλὴν τελοῦεν αἶδε κἀγαθῶν κύρσαις,
μῆλασσον αὐτῷ —

ΛΑΜΠΡΙΣΚΟΣ

Μητροτίμη, μὴ ἐπεύχεο,
ἔξει γὰρ οὐδὲν μεῖον. — Εὐθίης κοῦ μοι,
κοῦ Κόκκαλος, κοῦ Φίλλος; οὐ ταχέως τοῦτον 60
ἀρεῖτ' ἐπ' ὤμου, τῆ Ἀκέσειω σεληναίῃ
δειξόντες; — Αἰνέω τ' ἄργα, Κότταλ', ἃ πρήσσεις.
Οὔ σοι ἔτ' ἀπαρκεῖ τῆσι δορκάσιν παίζειν

57. Αἶδε = αἱ Μοῦσαι. Les écoles était parfois ornées de statues d'Apollon et des Muses. Cf. Athénée, VIII, 348 d. C'est encore aux Muses que s'adressent les mots αἱ πότνιαι, au v. 97. — Κύρσαι, (de κύρω) : équivalent poétique de τύχοις.

58. Μῆλασσον (= μὴ ἔλασσον) αὐτῷ : supplétez donc ou férez, ne lui appliquez pas moins de... Le reste de la phrase se devine aisément. Nous retrouvons ici le même tour qu'au début de la pièce, une demande, et avant cette demande un souhait destiné à lui préparer un favorable accueil. — Μὴ manque dans le papyrus.

59. Γάρ, car (même si tu ne m'en pries pas). — ἔξει a pour sujet Κότταλος, dont l'idée est représentée par αὐτῷ. — Εὐθίης κοῦ (= ποῦ) μοι; *holà, Euthiès!* Lampriscos appelle trois de ses élèves, les plus grands sans doute, et leur enjoint de tenir en posture le petit vaurien, pendant qu'il recevra sa correction. — Μοι : datif éthique. — Ποῦ, s.-e. ἐστε;

61. Τῆ Ἀκέσειω σεληναίῃ (ionien pour σελήνῃ) δειξόντες; *est-ce à la lune d'Acésée que vous nous le montrerez*, c'est-à-dire que vous lui ôterez ses vêtements? Le sens que nous donnons à δειξόντες n'est pas sans quelque difficulté. Quant à Acésée, c'était un pilote qui, dit-on, remettait toujours le départ à la pleine lune, afin d'y voir plus clair. De là cette locution appliquée aux retardataires. Athénée, I, 41 : Εἰς τὴν Ἀκασίου σελήνην· ἐπὶ τῶν εἰς χρόνον ἀναβαλλομένων τι πράττειν. Ἀκασίος γὰρ κυβερνήτης ἐγένετο τοῦ Νηλέως· ἔλεγε δὲ ἐκεῖνος ἀναμένειν τὴν σελήνην ἄσι πλήρη, ἵνα ἐν φωτὶ ὁ πλοῦς γένηται.

62. Αἰνέω est ironique : *mes compliments!*

63. Δορκάσιν. Cf. v. 19. — Παίζειν. Le papyrus porte πέμπειν, que le copiste a corrigé lui-même en biffant εμπ et en écrivant au-dessus αιζ. On s'étonne que, dans une phrase de sens aussi limpide, il se trouve des éditeurs pour préférer la leçon πέμπειν. C'est pousser bien loin le respect des bévues commises par les copistes.

ἀστράβδ', ὅκωσπερ οἶδε, πρὸς δὲ τὴν παίστην
 ἐν τοῖσι προῦνίκουσι χαλκίζεις φοιτέων; 65
 Ἐγὼ σε θήσω κοσμιώτερον κούρης
 κινεῦντα μηδὲ κάρφος, εἰ τό γ' ἤδιστον.
 Κοῦ μοι τὸ δριμύ σκύλος, ἡ βοὸς κέρκος,
 ὦ τοὺς πεδήτας κάποτάκτους λωβεῦμαι;
 Δότω τις εἰς τὴν χεῖρα πρὶν γολὴν βῆξι. 70

ΚΟΤΤΑΛΟΣ

Μὴ μὴ ἱκετεύω, Λαμπρίσκε, πρὸς σε τῶν Μουσείων

64. Ἀστράβδα, *assidûment*, litt., sans se détourner. Cet. adverbe, formé comme κρύβδα, μίγδα, χαλκίνδα (v. 6), ne se rencontre qu'ici. Sa signification est donc douteuse. Nous le rapprochons de l'adjectif ἀστραβῆς (= ἀστραφῆς). Bücheler : *incorrupte*. — Οἶδε : les camarades de Cottalos.

65. Χαλκίζεις, *tu joues de l'argent*. Proprement, χαλκίζω = jouer au jeu appelé χαλκισμός. Cf. v. 6. — Φοιτέων = φοιτῶν.

66. Θήσω = ποιήσω. — Κόσμος, *sage*. — Κούρη, *une fille* (par opposition à *γαρζον*).

67. Κινεῦντα (= κινούντα) μηδὲ κάρφος, *ne remuant pas même un fétu*. Cette locution répond à notre locution française : « ne pas faire plus de bruit qu'une mouche ». Cf. Aristophane, *Lysistrata*, 473 :

Ἐπεὶ θέλω ἐγὼ σωφρόνως ὥσπερ κόρη καθῆσθαι,
 λυπούσα μηδὲν' ἐνθαδί, κινούσα μηδὲ κάρφος.

— Εἰ τό γ' ἤδιστον (s.-e. ἐστί σοι), *puisque cela te plaît*, puisque tu l'as voulu. — Τό γε = τοῦτο.

68. Ἡ βοὸς κέρκος, *la queue de bœuf*, est une apposition explicative à τὸ δριμύ σκύλος, *la forte lanière*. Δριμύς signifie proprement « qui fait mal, qui pince, qui pique », par opposition à γλυκύς. — Σκύλος est une forme néologique pour σκύλον, dont l'ῶ est généralement bref dans cette signification. Cf. v. 7. Cette prosodie irrégulière a fait adopter à plusieurs éditeurs la correction σκύτος, *cuir, lanière de cuir*.

69. Πεδήτης, *mis aux fers* (de πέδη, entrave); ἀπότακτος, *mis au banc de punition*, ou encore, *mis au piquet*.

70. Εἰς τὴν (s.-e. ἐμὴν) χεῖρα. — Πρὶν γολὴν βῆσαι, *avant que ma bile ne toussa*, c'est-à-dire *ne s'échauffe*. Cette explication n'est pas certaine : nous ne la donnons que faute de mieux. Le papyrus a γολή, que Ribbeck corrige en σκολή et Bücheler en χιλῆ, *pruquam bilis mihi tussim ciat*.

71. Ἰκετεύω : ce mot ne compte ici que pour trois syllabes,

καὶ τοῦ γενείου τῆς τε Κοττίδος ψυχῆς,
μὴ τῷ με δριμεῖ, τῷ ἔτέρῳ δὲ λώβησαι.

ΛΑΜΠΡΙΣΚΟΣ

Ἄλλ' εἰς πονηρός, Κότταλε, ὥστε καὶ περνάς
οὐδεῖς σ' ἐπαινέσειεν, οὐδ' ὅκου χώρης
οἱ μῦς ὁμοίως τὸν σίδηρον τρώγουσιν.

75

ΚΟΤΤΑΛΟΣ

Κόσας, κόσας, Λαμπρίσκε, λίσσομαι, μέλλεις
ἔς μοι φορῆσαι;

ΛΑΜΠΡΙΣΚΟΣ

Μὴ μέ, τήνδ' εἰρώτα.

ΚΟΤΤΑΛΟΣ

Τατᾶ, κόσας μοι δώσετ' ;

comme si la forme intermédiaire ἱκετεῖω avait produit ἱκετέω, qui est peut-être la vraie leçon. — Entendez : ἱκετεύω σε πρὸς τῶν Μουσείων. Le complément direct reçoit régulièrement cette place exceptionnelle dans les formules de ce genre, en latin et en grec. Cf. Plaute : *Per ego te hanc genua obtestor*.

72. Τῆς τε Κοττίδος ψυχῆς, par la vie de Cottis. Qui est cette Cottis ? peut-être la fille de Lampriscos. Du reste, il n'est pas sûr que Κοττίδος soit un nom propre : l'accent devrait être en ce cas sur la première syllabe ; dans Hippocrate, κοττίς signifie tête.

74. Εἰς, qu'on accentue ordinairement εἰς, est une forme ionienne pour εἰ. — Ἄλλᾶ, en vérité. — Καὶ περνάς (de πέρνημι), même en te vendant, même pour se défaire de toi. Les marchands les plus hardis à vanter leur marchandise n'oseraient vanter un article tel que Cottalos.

75. Οὐδ' ὅκου χώρης, pas même dans le pays. Χώρης est un génitif partitif, comme dans la formule latine *ubi terrarum*.

76. Ὅμοίως tombe sur τὸν σίδηρον : le fer comme le reste. Il y a ici une ellipse. — Les anciens employaient cette expression hyperbolique pour désigner proverbialement un pays sans habitants et sans ressources. Cf. Sénèque, *Apocol. 7* : *Venisti huc ubi mures ferum rodunt*. Pline, *Hist. nat.*, VIII, 222.

77. Μέλλεις, as-tu l'intention ? — Κόσας : suppléer πληγᾶς.

78. Entendez : ἐσφορῆσαι μοι. Pap. μιν. — Τήνδ' : la mère de Cottalos. — Εἰρώτα : ionien pour ἐρώτα.

79. Τατᾶ, petite maman. Expression de cajolerie. Dans Héronδας,

ΜΗΤΡΟΤΙΜΗ

Εἶ τί σοι ζῶη

φέρειν ὅσας ἂν ἡ κακὴ σθένη βύρσα.

80

ΚΟΤΤΑΛΟΣ

Παῦσαι, ἱκαναί, Λαμπρίσκε.

ΛΑΜΠΡΙΣΚΟΣ

Καὶ σὺ δὴ παῦσαι

κακ' ἔργα πρήσσω.

ΚΟΤΤΑΛΟΣ

Οὐκέτ', οὐκέτι πρήζω,

ὄμνυμί σοι, Λαμπρίσκε, τὰς φίλας Μούσας.

ΛΑΜΠΡΙΣΚΟΣ

"Ὅσσην δὲ καὶ τὴν γλᾶσσαν, οὗτος, ἔσχηκας·

πρὸς σοι βαλέω τὸν μῦν τάχ' ἦν πλέω γρύξης.

85

on trouve encore le verbe ταταλίζω, *cajoler*. — Δώσατε : suppléez comme sujet, *toi et Lampriscos*. — Εἶ τί σοι ζῶη. Ces mots sont embarrassants. Si on les attribue à Cottalos, on peut supposer qu'ils signifient : *Si tu tiens à ma vie...*, et que la phrase est interrompue. Nous préférons les attribuer à Métrotimé, en donnant à εἶ le sens de *utinam* qu'il a au v. 56, et en faisant de σοι le complément de φέρειν : *Puisse-t-il vivre assez pour t'en donner!*... Cette explication a l'avantage de ne pas laisser φέρειν en suspens.

80. Βύρσα se dit de la *peau* des animaux : c'est donc ici un terme insultant. Ce mot désigne ordinairement la peau enlevée, la fourrure; mais Théocrite l'emploie, comme ici, en parlant de la peau d'un être vivant.

83. Τὰς Μούσας, *par les Muses*. Le nom de la divinité par qui l'on jure se met à l'accusatif avec ὄμνυμι, qui signifie à la fois *juré et attester*.

84. "Ὅσσην γλᾶσσαν = ὅσσην γλώσσαν. — Οὗτος, *toi!* Ce pronom sert souvent à interpeller quelqu'un. — Ἐσχηκας équivalent à un présent.

85. Joignez προσ-βαλέω (futur non contracté de προσβάλλω). — Τὸν μῦν, *le bâillon*. Sens inconnu jusqu'ici. Dans cet emploi μῦς se rapporte peut-être à μύω, *fermer*. — Γρύξης. Cf. v. 37.

ΚΟΤΤΑΚΟΣ

Ἰδού, σιωπῶ μὴ με, λίσσομαι, κτείνης.

ΛΑΜΠΡΙΣΚΟΣ

Μέθεσθε, Κόκκαλ', αὐτόν.

ΜΗΤΡΟΤΙΜΗ

Οὐ σε δεῖ λῆξαι,

Λαμπρίσκε, δεῖρον δ' ἄχρισ ἥλιος δύη.

ΛΑΜΠΡΙΣΚΟΣ

Ἄλλ' ἐστὶν ὕδρης ποικιλώτερος πολλῶ.

ΜΗΤΡΟΤΙΜΗ

Καὶ δεῖ λαβεῖν νιν κάπι βυβλίῳ δήκου, 90
 τὸ μηδέν, ἄλλας εἰκοσίν γε, καὶ ἦν μέλλη
 αὐτῆς ἄμεινον τῆς Κλεοῦς ἀναγνώναι.

87. Οὐ σε δεῖ λῆξαι. Le papyrus a ουδεκλήξα. Crusius : οὐ δεῖ σ' ἐκλήξαι.

88. Sur ἄχρισ avec le subjonctif, cf. v. 3. — Δύη, *se couche* (de δύομαι). Le papyrus porte δύση, qui est inacceptable, la voix active ayant toujours le sens de *enfoncer*.

89. Ὑδρης ποικιλώτερος, *plus bigarré qu'une couleuvre*, par l'effet des coups qu'il a reçus.

90. Κάπι (= καὶ ἐπὶ) βυβλίῳ (ionien pour βιβλίῳ), *à cause aussi de son livre*, c'est-à-dire de sa paresse à se servir du livre où il apprend à lire. Les coups que Cottalos vient de recevoir sont destinés à punir sa mauvaise conduite. En effet, Lampriscos n'a parlé que de cela aux vers 63-67. Reste à punir son ignorance. — Δήκου (= δῆκου), *cela va de soi, c'est évident*.

91. Τὸ μηδέν est une apposition à νιν : *le vaurien*. Dans cet emploi très classique, μηδέν est toujours précédé d'un article. Cf. Sophocle, *Ajax*, 754 : ὁ μηδέν ὦν; *Electre*, 1157 : δέξαι με τὴν μηδέν; *Trach.* 1097, κὰν τὸ μηδέν ὦν.

92. Καὶ ἦν μέλλη... ἀναγνώναι. L'idée principale est dans le mot μέλλη : même si, *à l'avenir*, on peut espérer qu'il lira parfaitement : Métrotimé veut dire qu'il faut commencer par expier le passé, sans escompter les progrès futurs de Cottalos. — Κλεοῦς, *Clio*. Pour Métrotimé, la muse de l'histoire n'est plus qu'une lectrice parfaite.

ΚΟΤΤΑΛΟΣ

Ἴσσᾶ.

ΜΗΤΡΟΤΙΜΗ

Λάθοις τὴν γλᾶσσαν ἐς μέλαν πλύνας.

Ἐρέω ἐπιμηθέως τῷ γέροντι, Λαμπρίσκε,

ἐλθοῦσ' ἐς οἶκον ταῦτα, καὶ πέδας ἤξω

95

φέρουσ', ὅπως νιν σύμποδ' ὦδε πηδεῦντα

αἱ πότνια βλέπωσιν, ἃς ἐμίσησεν.

92. Ἴσσᾶ est une exclamation joyeuse et moqueuse de Cottalos, enfin lâché par ses bourreaux. M. Dalmeyda la traduit ingénieusement par *bisque! bisque!* Il faut supposer, par ce qui suit, que Cottalos tire en même temps la langue irrévérencieusement. — Λάθοις...πλύνας, *ta langue, je voudrais que, par mégarde, tu la trempes dans l'encre!* — Crusius, dans sa première édition, avait distribué les vers 90-93 comme nous venons de le faire; il les assigne dans la seconde, tous les quatre à Lampriscos. C'est le cas de dire que le premier mouvement est le bon.

94. Ἐπιμηθέως = ἐπιμελῶς. Cf. Théocrite, XXV, 79.

96. Σύμποδα (de σύμπος), dont les pieds sont attachés ensemble, de façon à être obligé de sauter (πηδᾶν) à pieds joints. C'était sans doute la punition de ceux qui faisaient l'école buissonnière. Cf. v. 70, πεδήτας. — ὦδε a parfois le sens de *ici*. Cf. Platon, *Protag.* 328 d : προὔτρεψά; με ὦδε ἀρικήσθαι. Héronidas, IV, 42.

97. Αἱ πότνια, ces déesses, les Muses. Cf. v. 57.

ΑΣΚΛΗΠΙΩΙ ΑΝΑΤΙΘΕΙΣΑΙ
ΚΑΙ ΘΥΣΙΑΖΟΥΣΑΙ

ΚΥΝΝΩ

Χαίροις ἀνάξ Παίηον, ὅς μέδεις Τρίκκης
καὶ Κῶν γλυκεῖαν κήπιδ'αυρον ἠκηκας,
σὺν καὶ Κορωνίς ἢ σ' ἔτικτε κώπόλλων
χαίροιεν, ἧς τε χειρὶ δεξιῇ ψαύεις
Ἵγίεια, κῶνπερ οἶδε τίμιοι βωμοί,

5

1. La pièce débute par une invocation à Esculape (v. 1-18) que Crusius et d'autres attribuent à Coccalé. Nous la mettons sans hésiter dans la bouche de Cynno, qui est manifestement le personnage principal : c'est elle qui donne des ordres, non seulement à sa servante (v. 41), mais même à Coccalé (v. 19 et 89-91). De plus, elle connaît le temple, elle sert de cicerone à sa jeune amie qui semble y venir pour la première fois (v. 39-40). — Χαίροις = *χαίρει*, *salut*. — Παίηον (voc. de Παῖων = Παῖαν), *Péan*. Ce mot, quelle qu'en soit l'étymologie, signifie « guérisseur », et se dit non seulement d'Apollon, médecin des dieux, mais aussi d'Esculape. — Τρίκκης. Dans le voisinage de Tricca, en Thessalie (auj. Triccala), se trouvait le plus ancien et le plus célèbre des temples d'Esculape. Cf. Strabon, 8, 374.

2. Γλυκεῖαν. Cette épithète s'accorde bien avec l'hypothèse qui place dans l'île de Cos la scène de ce mime. — Κήπιδ'αυρον = καὶ Ἐπίδαυρον.

3. Joignez σὺν à χαίροιεν. — Κορωνίς, mère d'Esculape, était fille du Thessalien Phlégyas, fils d'Arès. — Κώπόλλων = καὶ ὁ Ἀπόλλων.

5. Ἵγίεια, *Hygie*, déesse de la santé et fille d'Esculape. Les statues la représentaient souvent aux côtés de son père, dont elle était ainsi le *parèdre*. — Οἶδε, *voici*.

Πανάκη τε κήπιώ τε κήσῳ χαίροι,
 χοὶ Λεωμέδοντος οἰκίην τε καὶ τείχη
 πέρσαντες ἰητῆρες ἀγρίων νούσων
 Ποδαλείριός τε καὶ Μαχάων χαϊρόντων,
 χῶσοι θεοὶ σὴν ἐστίνην κατοικεῦσιν 10
 καὶ θεαί, πάτερ Παίηον· ἴλεω δεῦτε
 τοῦ ἀλέκτορος τοῦδ', ὄντιν' οἰκίης τοίχων
 κήρυκα θύω, τὰπίδορπα δέξαισθε.
 Οὐ γάρ τι πολλὴν οὐδ' ἔτοιμον ἀντλεῦμεν,
 ἐπεὶ τὰχ' ἄν βούνῃ ἢ νενημένην χοῖρον 15

6. Πανάκη, *Panacé* (de πάν ἀκείσθαι), fille d'Esculape, nommée ailleurs Πανάκεια. — Ἡπιώ, *Épio*, épouse d'Esculape, nommée ailleurs Ἐπιόνη. — Ἰησῷ, *Iaso*, nommée ailleurs Ἰησονίς (de ἰᾶσθαι), probablement une autre fille du dieu.

7. Λεωμέδοντος... τείχη : Troie. — Χοὶ = καὶ cf. Dans les crases dont le premier mot est καί, tantôt Hérondas garde le χ devant l'esprit rude, tantôt il le remplace par χ avec l'esprit doux.

9. Podalire et Machaon, tous deux fils d'Esculape et princes de Tricca, furent les médecins des Grecs au siège de Troie. Cf. *Iliade*, XI, 833, XIV, 3, etc. La visiteuse, on le voit, passe en revue toute la divine famille d'Esculape.

10. Χῶσοι = καὶ ὄσοι. — Κατοικεῦσιν. Dans Hérondas, εἶο, εἶου se contractent en εἶ. Cf. plus loin ἔπευ, ὄτευ, δοκεῦντες, etc.

11. Δεῦτε, comme ἀγετε, s'ajoute à l'impératif pluriel pour le renforcer.

12-13. Κήρυκα est une apposition à ὄντινα, comme s'il y avait κήρυκα ὄντα, lui qui est le clairon. — Οἰκίης τοίχων : périphrase pour οἰκίης seul. Cf. v. 92. οἰκίης ἔδρη. — Τὰ ἐπίδορπα, proprement *hors-d'œuvre, dessert*, ici « maigre festin ». Petit régal qu'un seul coq pour tant de divinités ! L'usage d'offrir un coq à Esculape est bien connu.

14. Οὐ πολλὴν (s.-e. κύλικα) οὐδ' ἔτοιμον ἀντλεῦμεν, nous ne puissions pas à pleine coupe ni à volonté, c'est-à-dire nous ne sommes pas riches. Cf. Théocrite, X, 13 : ἐκ πίθῳ ἀντλεῖς, tu puises au tonneau, c'est-à-dire tu es dans l'abondance. Sur l'ellipse de κύλικα, cf. ἴσην (s. e. μοῖραν) τίσαι, πολλάς (s.-e. πληγὰς) φέρειν, κενὴν (s.-e. κισθάραν) ψάλλειν.

15. Ἐπεὶ τὰχ' ἄν, car sans cela, car autrement, cad. si nous étions riches. Ellipse régulière avec ἄν, surtout dans la formule οὐ γὰρ ἄν, plus rare si d'autres particules accompagnent ἄν. Cf. Thucydide, I, 61, 5 : ὀρώμεν δ' ἄν ἀδικον οὐδέν, (si nous faisons cela), nous

πολλῆς φορίνης κούκ ἀλέκτορ' ἴητρα
 νούσων ἐποιούμεσθα, τὰς ἀπέψησας
 ἐπ' ἠπίας σὺ χεῖρας, ὦ ἀναξ, τείνας.
 Ἐκ δεξιῆς τὸν πίνακα, Κοκκάλη, στήσον
 τῆς Ὑγιείης.

ΚΟΚΚΑΛΗ

Mã, καλῶν, φίλη Κυνοῦ,
 ἀγαλμάτων τὶς ἦρα τὴν λίθον ταύτην
 τέκτων ἐπο(ι)εῖ καὶ τὶς ἐστὶν ὁ στήσας;

ΚΥΝΝΩ

Οἱ Πρηξιτεῖλω παῖδες οὐχ ὀρθῆς κεῖνα
 ἐν τῇ βάσει τὰ γράμματα; Εὐθείης δ' αὐτὰ

ne ferions rien d'injuste. — Ταχα se joint souvent avec le sens de *vraisemblablement* à la particule ἄν, qui par elle-même n'indique que l'idée de *possibilité* : « car autrement, cela va de soi, nous offririons. » — Νευημένην πολλῆς φορίνης, chargée de graisse, litt., de lard épais. Il y a trois verbes νέω, l'un signifie *nager*, l'autre *filer*, le dernier *entasser*.

16. Ἰητρα, = Ἴατρα, de ἱατρον. Mot qu'on ne trouvait jusqu'ici que dans les inscriptions d'Épidaure : ἀποθύσειν, ἀποδιδόναι τὰ ἱατρα. Le sens paraît être *sacrifice d'actions de grâces après la guérison*. Joignez ἴητρα νούσων (= νόσων).

17. Τάς = ἄς. — Ἀπο-ψάω, *essuyer*; ici, au figuré, *faire disparaître*.

18. Ἐπι-τείνας, s. e. ἡμῖν. — L'invocation finie, Cynno s'adresse à sa compagne, puis la guide à travers le temple.

19. Πίνακα, *tableau votif, ex-voto*. Ce sens ressort du titre de ce mime : ἀνατιθεῖσαι.

20. Mã : exclamation admirative. Dans Théocrite, XV, 89, elle exprime l'étonnement. — La première syllabe de Ὑγιείης étant brève, ou bien le vers commence par un trochée au lieu d'un iambe (comme III, 7), ou bien il faut retoucher le vers.

21. Καλῶν ἀγαλμάτων : gén. exclamatif. Ἄγαλμα se dit des statues des dieux. — Τὶς ἦρα (= ἄρα, par licence poétique pour ἄρα), *qui donc?* — Λίθον, *marbre*.

22. Ὁ στήσας, *celui qui l'a placé*, c'est-à-dire *offert, consacré*.

23. Céphissodote, fils de Praxitéle, avait sculpté un Esculape qui fut transporté à Rome et dont parle Pline (*Hist. nat.* 36, 24).

24. Γράμματα désigne la signature de l'artiste, gravée à la même place que de nos jours. — Αὐτὰ se rapporte à ἀγαλμάτων du v. 21.

ἔστησεν ὁ Πρῆζωνος.

ΚΟΚΚΑΛΗ

Ἴλεως εἶη

25

καὶ τοῖσδ' ὁ Παιὼν καὶ Εὐθύη καλῶν ἔργων.

ΚΥΝΝΩ

Ὅρη, φίλη, τὴν παιῖδα τὴν ἄνω κείνην
βλέπουσαν ἐς τὸ μῆλον· οὐκ ἐρεῖς αὐτήν,
ἦν μὴ λάβῃ τὸ μῆλον, ἐκ τάχα ψύξειν;

ΚΟΚΚΑΛΗ

Κεῖνον δέ, Κυννοῖ, τὸν γέροντα.

ΚΥΝΝΩ

Πρὸς Μοιρέων,

30

τὴν χηναλώπεκα ὡς τὸ παιδίον πνίγει·
πρὸ τῶν ποδῶν γοῦν εἴ τι μὴ λίθος, τοῦργον
ἐρεῖς λαλήσειν. Μᾶ, χρόνω κατ' ὠνθρωποὶ
κῆς τοὺς λίθους ἔξουσι τὴν ζόην θεῖναι.

26. Καλῶν ἔργων : gén. de cause. — Crusius attribue à Coccalé seule les vers 26-38.

27. Οὐκ ἐρεῖς (λέγοις ἄν), *ne dirait-on pas?* Emploi remarquable du futur au lieu du mode potentiel. Cf. v. 33, 57.

29. Joignez ἐκ-ψύξειν, *expirer*. — Τάχα, *sur-le-champ*. Ce sens est poétique, rare en prose. Papyrus : ψύξει.

30. Χηναλώπεκα, *ois* : nom d'une espèce qui se trouvait en Égypte.

32. Γοῦν, *en vérité*. — Τι : il semble qu'Hérondas emploie ce mot, après εἰ, d'une façon redondante. Cf. III, 56 et 79. — Régulièrement ἦν serait le verbe à sous-entendre après εἰ; mais la syntaxe d'Hérondas s'écarte ici des formules classiques. — Τοῦργον = τὸ ἔργον. La composition qui est ici indiquée, avec ses trois personnages, ne se rapporte à aucun sujet antérieurement connu. Il s'agit probablement d'un bas-relief.

33. Le papyrus porte λαλήσει, bien difficile à justifier. Si on le garde, il faut mettre ἐρεῖς entre deux virgules : - l'œuvre, dirais-tu, va parler. * — Χρόνω, *avec le temps*. — ὠνθρωποὶ = οἱ ἄνθρωποι.

34. Κῆς = καὶ ἐς. — Ἐξουσι, *sauront*.

ΚΟΚΚΑΛΗ

Τὸν Βατάλης γὰρ τοῦτον οὐχ ὄρης, Κυνοῖ, 35
 ὅπως βέβ[ηκεν] ἀνδριάντα τῆς Μύττειο;
 εἰ μὴ τις αὐτὴν εἶδε Βατάλην, βλέψας
 ἐς τοῦτο τὸ εἰκόνισμα μὴ ἐ[τύμ]ης δείσθω.

ΚΥΝΝΩ

Ἔπευ, φίλη, μοι καὶ καλὸν τί σοι δεῖξω
 πρήγμ' οἷον οὐχ ὄρηκας ἐξ ὄτευ ζώεις. 40
 Κύδιλλ', ἰούσα τὸν νεωκόρον βῶσον.
 Οὐ σοὶ λέγω, αὐτῆ, τῇ ᾧ[δε] χῶδε χασκούσῃ;
 Μᾶ, μὴ τιν' ὄρην ὧν λέγω πεποιήται;
 ἔστηκε δ' εἷς μ' ὄρεῦσα καρκ[ί]νου μέζον.
 Ἰούσα, φημί, τὸν νεωκόρον βῶσον, 45

35. Γάρ, *en effet*. — Βατάλης, *Batalé* : femme inconnue, sans doute une danseuse ou une artiste.

36. Τῆς Μύττειο, s.-e. θυγατρός, *la fille de Myttès* : nom inconnu. — Τὸν ἀνδριάντα (statue d'homme ou de femme) ὅπως βέβηκεν : anticipation pour ὅπως ὁ ἀνδρίας βέβηκεν, *comme elle est bien campée*. Dans ce vers et les suivants, plusieurs lettres du papyrus sont effacées : les crochets droits indiquent les additions destinées à combler les lacunes du texte.

37. Αὐτὴν, *en personne*.

38. Μὴ ἐτύμης δείσθω. *qu'il ne réclame pas la vraie Batalé*, il peut se passer de la voir pour la connaître. D'autres, au lieu de ἐτύμης, conjecturent ἐκείνης, ἐτέρης, φωνῆς.

40. Ὄρηκας = ἰόρακας. — Il s'agit ici des merveilles renfermées dans le sanctuaire : pour les voir, il faut se le faire ouvrir par le néocore, personnage analogue à nos sacristains modernes.

41. Κύδιλλα, *Cydilla* : c'est la servante. — Βῶσον = βόησον, *appelle* (à haute voix). Cet emploi est classique. Cf. Xén. *Cyrop.*, VII, 2, 5 : ὁ δὲ Κροῖσος Κύρον ἐβόα.

42. Αὐτῆ, *hé toi!* Sur le nominatif de οὗτος employé pour interpellé, cf. III, 84. — Ὄδε χῶδε (= καὶ ὦδε), *çà et là*. Cf. III, 96.

43. Μὴ interrogatif = *num.* — Ὄρην (esprit doux) ποιέσθαι, *tenir compte, faire cas*.

44. Καρκίνου μέζον, *litt., plus grandement qu'une écrevisse* : les écrevisses ont de gros yeux ronds, en saillie. — Ὄρεῦσα = ὄρεσσα = ὄρωσα.

λαίμαστρον· οὔτ' ὀρθή σ[ε] κρηγύην οὔτε
 βέβηλος αἰνεῖ· πανταχῆ λί[θος] κεῖσαι.
 Μαρτύρομαι, Κύδιλλα, τὸν θ[εόν] τοῦτον,
 ὡς ἔκ με κα(ί)εις οὐ θέλουσαν οἰδῆσαι,
 μαρτύρομαι, φημί· ἔσσετ' ἡμέρη κείνη,
 ἐν ἣ τὸ βρέγμα τοῦτο τῶν ζυρὸς κνήσει.

50

ΚΟΚΚΑΛΗ

Μὴ πάνθ' ἐτοιμῶς καρδίῃ βάλῃ, Κυννοῖ.
 δούλη 'στί, δούλης δ' ὄτα νωθρίη θλίβει.

49. Λαίμαστρον (de λαϊμάσσω), mot inconnu qui exprime évidemment une injure grossière : *goïnfre, gouffre*. — Οὔτ' ὀρθή... αἰνεῖ, litt., *ni fête ni jour ordinaire ne te déclare bonne*, c'est-à-dire ne te trouve bonne à rien. Papyrus : ὀργή. La correction est de Weil. Sur cet emploi de αἰνεῖν, cf. Eschyle, *Agam.* 98, 1466. — Βέβηλος, s.-e. ἡμέρα, jour profane, jour ouvrable, par opp. à ἑορτή, jour férié.

47. Λίθος κεῖσαι, *tu es là comme une borne*. Correction de Crusius.

49. Entendez : ἐκκαίεις με, *tu me fais bouillir*, (καίπερ) οὐ θέλουσαν. — Οἰδῆσαι, au fig., *se gonfler de colère, s'emporter*.

51. Τῶν = τοι αὐ, *oui, de nouveau*. — Ζυρὸς (forme néologique au lieu de ζυρόν) κνήσει τὸ βρέγμα τοῦτο, *le rasoir râclera ta tête*. Les esclaves avaient la tête rasée et ne gardaient leur chevelure qu'au gré de leurs maîtres : Cynno menace Cydilla de lui faire couper les cheveux pour la punir. Τοῦτο a ici la valeur du latin *istud*. Quant à βρέγμα, c'est un équivalent rare et familier de κεφαλή : ce mot, dérivé de βρέγω, *mouiller*, désigne proprement le haut de la tête (qui, chez les petits enfants, est longtemps mou et humide). — Le papyrus a κνήση précédé d'un mot peu lisible. Crusius écrit τῶσυρές (= τὸ ἀσυρές) κνήση, ce qui donne un tout autre sens : *tu gratteras ta vilaine tête, de regret de ne m'avoir pas écoutée*. Meister : τῶν ζυρὸς, van Leeuwen, τῶζυρόν.

52. Ce vers a donné lieu à des interprétations bien diverses. Voici comme nous l'entendons : μὴ πάντα καρδίῃ βάλῃ (aor. moyen), *ne prends pas tout à cœur, étaiμῶς, si vite que cela*. D'ordinaire ἐν καρδίῃ (θυμῶ) βάλλειν (βάλλεσθαι) signifie simplement *songer à, méditer*; ici le contexte appelle l'idée de *se préoccuper, s'impatenter* pour un rien. Sur l'ellipse de ἐν, cf. Eschyle, *Prométhée*, 705 : σύ τει τοὺς ἐμούς λόγους θυμῶ βάλε. Quant au sens de ἐτοιμῶς, cf. Xénophon, *Anab.*, II, 5, 2 : ὁ δὲ ἐτοιμῶς ἐκέλευσεν ἤκειν. — Buecheler : καρδίῃ βάλῃ. Meister : πανθετοιμῶς καρδιηθόλει.

53. Νωθρίη ὄτα θλίβει, *la paresse accable les oreilles*, c'est-à-dire elle a l'oreille paresseuse.

ΚΥΝΝΩ

Ἄλλ' ἡμέρη τε, κηπὶ μῆζον ὠθειῖται.
 Αὐτη σύ, μείνον· ἡ θύρη γὰρ ὠϊκται
 κάνειθ' ὁ παστός.

55

ΚΟΚΚΑΛΗ

Οὐχ ὄρης, φίλη Κυνοῖ,
 οἱ ἔργα; καινὴν ταῦτ' ἐρεῖς Ἀθηναίην
 γλύψαι τὰ καλὰ — χαιρέτω δὲ δέσποινα.
 Τὸν παῖδα δὴ (τὸν) γυμνὸν ἦν κνίσω τοῦτον,
 οὐχ ἔλκος ἕξει, Κύννα; πρὸς γὰρ οἱ κεῖνται
 αἱ σάρκες οἷα θερμὸν αἷμα πηδῶσαι

60

54. Ἡμέρη (ἔστι) : on allait au temple pour les sacrifices de grand matin. Κηπὶ (= καὶ ἐπὶ) μῆζον ὠθειῖται (impers.), et l'on se presse de plus en plus, la foule arrive et se pousse dans le temple. Cf. Théocrite, xv, 73 : ἀθρόος ὄχλος ὠθειὸν ὡσπερ ὕς. Crusius rapporte ceci à la servante : elle va de mal en pis. Cf. III, 8. Mais ce sens est inconciliable avec ἡμέρη.

55. Αὐτη σύ, μείνον. Cynno s'adresse à la servante, partie à la recherche du néocore. La démarche est devenue inutile. Crusius attribue à Coccalé les mots αὐτη... ὁ παστός. — ὠϊκται (ionien pour ἔωκται) est le parfait passif de οἴγνυμι, ouvrir. Cf. l'aoriste actif ὠϊξα dans Homère et Hippocrate.

56. Κάνειθ' (= καὶ ἀνεῖται), s'entr'ouvre, s'écarte. Parfait passif de ἀν-ίημι. Cf. Iliade, XXI, 537, πύλας ἀνεσαν. — Ὁ παστός, le rideau qui voilait le sanctuaire. Cf. Pollux, 3, 37.

57. Ἐρεῖς, on dirait. Cf. 28, 33.

58. Δέσποινα = Ἀθηναίη. Coccalé ne voudrait pas que sa comparaison offensât la déesse. — Au lieu de γλύψαι, on pourrait songer à γράφαι, car il va être question d'une peinture et non d'une sculpture.

59. Κνίσω, égratigner, plutôt que pincer.

60. Κύννα : voc. irrégulier, nécessité par la mesure. Cf. 71, Κυνοῖ.

61. Αἱ σάρκες προσκεῖνται οἱ πηδῶσαι équivaut à τὰς σάρκας ἔχει πηδῶσας; il a les chairs palpitantes, ses chairs palpitent; οἷα θερμὸν αἷμα, comme du sang chaud, ἐν τῇ σανίσκῃ, sur le tableau. Nous dirions « sur la toile », mais le mot σανίσκη (dimin. inconnu jusqu'ici de σανίς, planche, tablette) suppose une peinture sur bois. — Le papyrus porte θερμὰ πηδῶσαι, avec le mot θερμὰ répété au-dessus de la ligne. Nous adoptons l'ingénieuse correction de Stadtmüller : οἷα θερμὸν αἷμα.

ἐν τῇ σανίσκῃ. Τὼργυρεῦν δὲ πύραγρον
 οὐκ ἦν ἴδη Μύελλος ἢ Παταικίσκος
 ὁ Λαμπρίωνος, ἐκβαλεῦσι τὰς κούρας
 δοκεῦντες ὄντως ἀργυρεῦν πεποιθῆσθαι ; 65
 Ὁ βοῦς δὲ γὰρ ἄγων αὐτόν, ἢ θ' ὀμαρτεῦσα
 χῶ γρυπὸς οὗτος κῶ [ἀν]άσιμος ἄνθρωπος,
 οὐχὶ ζῶν βλέπουσιν ἡμέρην πάντες ;
 Εἰ μὴ ἐδόκευεν τι μέζον ἢ γυνὴ πρήσσειν,
 ἀνηλάλαξ' ἄν, μὴ μ' ὁ βοῦς τι πημῆνη, 70
 οὕτω ἐπιλοξοῖ, Κυρνί, τῇ ἐτέρῃ κούρῃ.

ΚΥΝΝΩ

Ἄληθιναί, φίλη, γὰρ αἱ Ἐφεισίου χεῖρες

62. Τὼργυρεῦν = τὸ ἀργυροῦν. — Πύραγρον, *pincet*, *pincettes*. On ne connaissait jusqu'ici que le fém. *πυράγρα*. Ce mot est à la fois complément de ἴδη et sujet de πεποιθῆσθαι.

63. Myellos et Patéciscos : sans doute deux voleurs renommés.

64. Οὐκ... ἐκβαλεῦσι (futur) τὰς κούρας (ionien pour κόρας), litt., *ne jetteront-ils pas les yeux hors* (de leurs orbites), c'est-à-dire les yeux ne leur sortiraient-ils pas de la tête (par convoitise)? L'expression est énergique, et ne laisse pas d'étonner un peu. Même emploi de κούρη, v. 71.

66. Χὼ est abrégé devant la voyelle au lieu de χῶ (= καὶ ὁ). — Ὀμαρτεῦσα = ἀκολουθοῦσα.

67. Γρυπός, qui a le nez crochu (non pas *camus*); ἀνάσιμος, qui a le nez retroussé. Un correcteur a écrit λλ au-dessus du μ, ce qui donne ἀνάσιλλος, aux cheveux hérissés, adopté par quelques éditeurs.

68. Crusius entend : ζῶν (ainsi accentué dans le manuscrit, par conséquent substantif) ἡμέρην (fém. de l'adj. ἡμερος), *la douce vie*. Mais la métaphore βλέπειν φάος est des plus connues : aussi est-on bien tenté de voir un substantif dans ἡμέρην et un adjectif dans ζῶν, *la vive lumière*. Du reste, le sens n'est pas douteux : ne sont-ils pas vivants?

69. Μέζον ἢ γυνή. Brachylogie pour μέζον ἢ κατὰ γυναῖκα, *excessif pour une femme*. M. Dalmeyda rend bien ce vers : « N'était la réserve qui convient à une femme ».

70. Ἄν-αλαλάξω, *se récrier*.

71. Ἐπι-λοξοῖ, *il me regarde de travers*. Mot nouveau. Mais les locutions λοξὰ βλέπειν, λοξῶ ὀμματι ἰδεῖν sont usuelles.

72. Γάρ, *c'est que*. — Ἄληθιναί, *infaillibles*.

ἐς πᾶντ' Ἀπελλέω γράμματ', οὐδ' ἐρεῖς « κεῖνος
ὄνθρωπος ἐν μὲν εἶδεν, ἐν δ' ἀπρηνήθη ».

'Αλλ' ὦ ἐπὶ νοῦν γένοιτο, καὶ θεῶν ψαύειν

75

ἠπέιγεθ' ὅς δ' ἐκεῖνον ἢ ἔργα τὰ ἐκεῖνου
μὴ παμφαλήσας ἐκ δίκης ὀρώρηκεν,
ποδὸς κρέματ' ἐκεῖνος ἐν γναφείως οἴκῳ.

ΝΕΩΚΟΡΟΣ

Κάλ' ὕμιν, ὦ γυναῖκες, ἐντελέως τὰ ἱρὰ

καὶ ἐς λῶον ἐμβλέποντα μεζόνως οὔτις

80

ἠρέσατο τὸν Παίηον, ἥπερ οὖν ὑμεῖς.

Ἴῆ ἰῆ Παίηον, εὐμενῆς εἴης

73. Ἐς πᾶντα γράμματα, *pour toutes sortes de tableaux*, quelque sujet qu'il traite.

74. Ἐν μὲν εἶδεν, ἐν δ' ἀπρηνήθη (ἰδεῖν), *il a vu certaines choses, mais il lui a été refusé de voir les autres*. Ἀπρηνήθη a ici, par exception, le sens passif et personnel : *se voir refuser*, ce qui est régulier avec φθονοῦμαι. Allusion à un vers célèbre de l'*Iliade*, XVI, 250 : « Le père des dieux lui a donné l'un, mais lui a refusé l'autre ».

Τῷδ' ἕτερον μὲν ἔδωκε πατήρ, ἕτερον δ' ἀνένευσεν.

75. Ὡ = τῷ ὄ, *il entreprenait (ἠπέιγετο) ce qui lui venait à l'esprit, même de s'attaquer aux dieux* (pour les représenter). Ἐπέιγομαι veut très rarement le datif. Cf. Suidas : ἐπέιγομαι δοτικῆ. De plus, l'attraction du relatif au cas de l'antécédent est rare quand il est sujet, mais non sans exemple.

77. Ὀρώρηκεν : parf. avec redoublement attique de ὀρᾶν. Exemple unique. Cf. v. 40, ὠρηκας. — Μὴ παμφαλήσας, *sans s'extasier*.

78. Ἐν γναφείως οἴκῳ : pour y être traité comme les étoffes que l'on tend sur des cordes et que l'on bat pour les assouplir. On voit qu'en fait d'art et de goût, Cynno est d'une rare intransigeance : c'est bien là un trait de l'âme du peuple.

79. Ἐντελέως = τελείως.

80. Ἐς λῶον (synonyme de βέλτιον) ἐμβλέποντα (sens neutre), *regardant du côté favorable*, c'est-à-dire d'un heureux présage; cf. Sophocle, *Electre*, 983 : ποῖ ἐμβλέψασα; *dans quelle intention?*

81. Οὖν, *en réalité, en fait*. Cf. Platon, *Phèdre*, 242 e : εἰ δ' ἔστιν, ὡσπερ οὖν ἔστι, θεός.

82. Ἴῆ : cri de joie, surtout usité dans l'expression ἰῆ ἰῆ Παίων. Cf. Aristoph., *Paix*, 445.

καλοῖς ἐπ' ἱροῖς ταῖσδε κεῖ τινες τῶνδε
 ἕασ' ὀπιηταί τε καὶ γενῆς ἄσσον.
 Ἴη ἰη Παίηον· ὦδε ταῦτ' εἶη.

85

ΚΟΚΚΑΛΗ

Εἶη γάρ, ὦ μέγιστε, χυγίη πολλῇ
 ἔλθοιμεν αὐτίς μέζον' ἱρ' ἀγινεῦσαι
 σὺν ἀνδράσιν καὶ παισί.

ΚΥΝΝΟ

Κοκκίλη, καλῶς

τεμοῦσα μέμνεο τὸ σκελύδριον δοῦναι
 τῷ νεωκόρῳ τοῦρνηθος, ἕς τε τὴν τρώγλην
 τὸν πελανὸν ἔνθες τοῦ δράκοντος εὐφήμως,
 καὶ ψαιστὰ δεῦσον· ἄλλα δ' οἰκίης ἔδρη
 δαισόμεθα· καὶ ἐπὶ μὴ λάθη φέρειν αὐτῇ

90

84. Κεῖ (= καὶ εἶ) τινες ἕασι (= εἰσι) ὀπιηταί τῶνδε, *et à leurs maris si elles en ont.* — Γενῆ = γένος. Néologisme qui se trouve aussi dans Callimaque.

86. Dans une réponse, γάρ signifie *oui, certes.* Cf. Platon, *Ménéxène*, 235 : Ἀσπασίαν λέγεις; Λέγω γάρ. — Χυγίη = καὶ ὑγίη, *en santé.* Cette forme abrégée se retrouve au v. 95 et dans les inscriptions de Cos.

87. Ἴρ' ἀγινεῦσαι = ἱερὰ ἀγοῦσαι.

88. Le papyrus a Κοττάλη. Mais cf. v. 19.

89. Τεμοῦσα, *quand tu auras découpé* (le coq). — Σκελύδριον : diminutif de σκέλος, *cuisse.*

91. Τοῦ δράκοντος. Le serpent, comme le coq et le chien, était consacré à Esculape : on nourrissait des serpents dans les sanctuaires du dieu.

92. Ψαιστὰ (s.-e. ἀλφιτα) δεῦσον (s.-e. ἐλαίῳ), *trempe dans l'huile le gâteau d'orge.* On faisait avec de l'orge pilé (ψαιστὰ), de l'huile et du miel, un gâteau qu'offraient les pauvres gens aux divinités. Cf. Anthol. *Epigr. ad.* 203, ψαιστὰ βαλὼν παρὰ ξοάνῳ.

93. Δαισόμεθα (de δαίνουμαι), *nous en ferons un festin.* — Ἐπὶ μὴ λάθη = μὴ ἐπιλάθη, *n'oublie pas, φέρειν, de rapporter* (à la maison).

τῆς ὑγιείης· δῶ, πρόσδος· ἥ γὰρ ἱροῖσιν
μέζων ἅμ' ἀρτίης ἢ ὑγίης ἵστί τῆς μοίρης.

94. Τῆς ὑγιείης *du pain de santé*. Gén. partitif complément de σέρειν. Athénée, III. 115 a : ὑγίεια· ἡ διδομένη ἐν ταῖς θυσίαις μᾶζα ἵνα ἀπογεύσωνται. Hézychius : ὑγίεια· ἄλειτα οἴνω καὶ ἐλαίῳ πεφυραμένα, καὶ πᾶν τὸ ἐκ θεοῦ φερόμενον εἴτε μύρον εἴτε θάλλος. — Δῶ, πρόσδος. Mots obscurs que Crusius commente ainsi : que le sacrificateur te donne du pain de santé, donne-lui en retour un morceau du coq. Malheureusement il faudrait δότω et non le subjonctif δῶ. Ce vers et le suivant restent sans explication certaine.

95. Ἡ γὰρ... μοίρης, car assurément dans les sacrifices, avec une part convenable, le pain de santé est plus considérable, c'est-à-dire *plus l'offrande est convenable, plus le pain de santé se donne généreusement*. Ἄμα avec le génitif est de la langue familière. Peut-être aurions-nous mieux fait de renoncer à toute explication de ces deux vers.